

Bank, Banker, Bankrott [René Zeyer]

Autor(en): **Eckert, Heinz**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **36 (2009)**

Heft 3

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

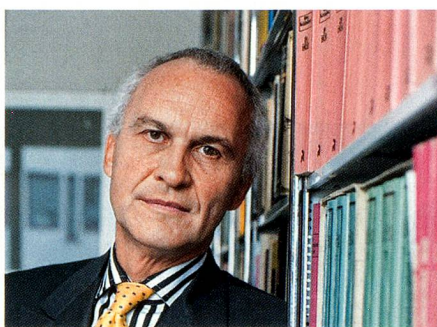
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

René Zeyer: «Les banquiers n'avaient que les bonus en tête»

Son livre s'intitule «Bank, Banker, Bankrott» et est déjà paru dans sa 5^e édition. Cela signifie que 30 000 exemplaires en ont été vendus en six mois. René Zeyer chapitre dûment les banques d'investissement et, en tant qu'ancien spécialiste en communication pour les banques, il sait de quoi il parle. Il est en outre porte-parole de l'association suisse de défense des victimes de l'affaire Lehmann, qui, suite au conseil de Credit Suisse, ont perdu toute leur épargne. Son profil psychologique d'une économie mondiale déchaînée est bouleversant. Par Heinz Eckert

Les quelque 650 victimes de l'affaire Lehmann, pour lesquelles René Zeyer s'engage et dont il est le porte-parole, sont presque toutes à l'âge de la retraite. Il s'agit de gens qui, de toute leur vie, n'ont jamais spéculé ni possédé la moindre action. Ils ont simplement écouté les conseillers de la banque qui avait gagné leur confiance depuis des décennies: le Credit Suisse. L'employée de service de 60 ans avait 30 000 francs sur un compte épargne, lorsque l'aimable personne du Credit Suisse lui a conseillé de rentabiliser davantage ses économies, de les placer de façon plus fructueuse et d'investir dans les titres Lehmann. Pourquoi aurait-elle dû ne pas croire cette personne? Comme cet homme âgé de 93 ans, qui a également été victime du conseil et a perdu toutes ses économies, elle avait jusqu'ici toujours vécu de bonnes expériences avec sa banque de confiance. «C'était triste de voir comme ces personnes escroquées n'avaient pas seulement perdu leur argent, mais aussi leur confiance», raconte René Zeyer et il poursuit: «Pourquoi n'auraient-elles pas dû suivre les recommandations de leur conseiller bancaire? Il n'y avait aucune raison de se méfier.»

Les victimes de l'affaire Lehmann n'auraient eu aucune chance, constate R. Zeyer. Motivés par le rendement élevé, les conseillers bancaires les auraient véritablement arnaquées sans scrupules et de façon irresponsable et ils auraient même encore vendu des titres Lehmann alors que la crise commençait déjà à se profiler et suggéré à leurs victimes qu'elles pouvaient obtenir sans risque un rendement de 10, 15 ou 20% sur leur épargne. R. Zeyer est d'avis que de nombreux banquiers n'auraient cependant pas bien réalisé du tout de quoi il retournait vraiment avec ces titres. Ils n'auraient réellement eu en tête que le bonus qui les attendait en guise de récompense pour un bon chiffre d'affaires.



René Zeyer, journaliste et auteur du livre

Qui lit le livre de Zeyer sur la vie à l'intérieur d'une banque d'investissement pense tout d'abord à une caricature, à une farce, tellement exagérée qu'elle ne pourrait guère avoir quelque chose à voir avec la réalité. Il décrit le monde professionnel des banquiers, banquiers qui ne pourraient être plus creux. Ce qui les motive, c'est la nouvelle Porsche et leur handicap au golf. Ils passent la plupart de leur temps de travail soit sur un green, soit dans le restaurant d'un chef de renom.

Si seul un cinquième des descriptions de Zeyer était vrai, ce serait déjà grave. L'auteur souligne toutefois que tout, même chaque citation, correspondrait à la réalité et serait authentique. C'est la raison pour laquelle il aurait dû choisir la forme littéraire du récit. Pour un livre spécialisé, le dévoilement par Zeyer des vanités, des intrigues et du carriérisme des dealers d'argent, qui ont perdu tout lien avec la réalité depuis bien longtemps, est trop absurde. Et pourtant le livre de Zeyer (paru uniquement en allemand) est un reportage.

Selon René Zeyer, la crise financière est «un vol gigantesque, scandaleux, mais bien orchestré par quelques banquiers, du patrimoine de millions d'épargnants et de retraités futurs aussi bien qu'actifs». Cette fois, les voleurs des banques n'auraient pas été devant, mais bien

derrière le guichet, constate R. Zeyer, tandis que des gens comme l'ancien chef de la banque d'émission américaine, Alan Greenspan, «ont fait le guet». R. Zeyer ne mâche pas ses mots. Les outils des cambrioleurs de banque ne s'appelleraient pas crochet ou chalumeau, mais dérivés, hedgefunds, private banking, financial engineering. Les banquiers auraient vendu des produits financiers dont ils n'auraient eux-mêmes pas bien saisi la fonction.

À cet égard, le mode de fonctionnement qui a mené à la débâcle aurait été très simple: un chômeur américain du Middle West des États-Unis dépourvu de moyens financiers aimerait aussi mener grand train. De nombreuses banques et institutions financières cherchent à l'aider à réaliser son rêve. Condition: il doit acheter une maison à son nom et laisser une de ces banques payer le prix d'achat. Et promettre de rembourser un jour l'emprunt avec des intérêts et des intérêts cumulés. Pas un problème, car la maison aurait alors valu le double de sa valeur, comme il avait été prévu. Maintenant, la banque devait recevoir l'argent en question de quelque part – d'une banque tombée en déconfiture, comme ont dit à présent, se refinancer, comme on dit dans le jargon des banquiers. Et comme elle ne peut obtenir le pécule nécessaire – dans le cas d'emprunteurs aussi peu sûrs –, elle doit tout faire emballer, afin qu'il soit impossible d'identifier des crédits douteux et qu'ils puissent même être refileés aux acheteurs avides comme des «produits financiers hightech» de premier choix. Le fait que même des agences de rating très bien payées aient donné leur bénédiction à de telles machinations, pense R. Zeyer, indique qu'il s'agit bien plus que de roublardise et de bêtise. René Zeyer: «Il est évident qu'il s'agit là d'un gigantesque complot au cours duquel quelques-uns ont abusé de leur pouvoir sur les institutions publiques et ont utilisé le patrimoine populaire de façon suspecte, précisément comme les présidents des banques ont profité impudiquement de leur pouvoir dans les banques qu'ils dirigeaient.» Pourquoi ni les directeurs des banques ni les investisseurs n'auraient-ils été en mesure de reconnaître la valeur d'une simple hutte de bois? demande R. Zeyer. Avidité, démesure, vanité, carriérisme et besoin de se faire valoir auraient provoqué le plus grand hold-up de tous les temps, analyse René Zeyer, qui prédit: «Et lorsque l'économie mondiale se sera rétablie de la crise financière, les banquiers continueront à agir exactement comme par le passé.»